

## Homélie de la fête de l'Assomption de Marie

Lundi 16 août 2016

par Louis DURET

publié le jeudi 11 août 2016

### Assomption de Marie

*“Comment ai-je le bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi ?”*  
Une phrase magnifique de notre évangile de ce jour.

Elisabeth essaye d’expliquer les raisons de sa joie : *“L’enfant a tressailli d’allégresse en-dedans de moi... heureuse celle qui a cru !”* Et Marie d’ajouter : *“Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur”*. Quelle joie emplit ces deux femmes !

On est vraiment au cœur d’un mystère joyeux très fort, et cette scène extraordinaire se passe le plus simplement du monde, en Palestine, entre deux femmes, dont aucune ne devrait être enceinte. L’une d’elle parce que c’est trop tard, l’autre parce que c’est trop tôt. Et il n’y a pas d’autres témoins que les deux enfants qu’elles portent dans leurs entrailles. Mystère ! Mystère joyeux, très joyeux. Et aussi très réel, très concret, très terrestre.

Marie et Elisabeth nous montrent que pour Dieu, rien n’est impossible. Elisabeth, vieille et incapable de concevoir attend un enfant par la puissance de Dieu : Jean le baptiste. Marie porte en elle l’enfant de la promesse. Avec son Fils les puissants seront jetés de leurs trônes, il élèvera les humbles, il comblera de biens les affamés et les riches, il les renverra les mains vides. La miséricorde de Dieu l’emportera. Marie le chante de tout son cœur dans son Magnificat.

Mais il n’y a pas que ça !

Il y a en effet dans la lecture de l’Apocalypse un autre mystère qui nous est présenté. Et celui-là très douloureux. Il n’est pas décrit en termes historiques, mais plutôt évoqué en images qui sont de tous les temps. La femme qui apparaît ici est en train de crier, torturée par les douleurs de l’enfantement, tandis qu’un énorme dragon rouge feu s’apprête à dévorer l’enfant dès sa naissance. Cette douleur est celle de l’humanité entière et de tous les temps, celle qui se débat avec les forces du mal et du péché.

Le combat semble bien inégal entre un mystère joyeux si fragile et si discret, et un mystère douloureux si puissant, apparemment invincible.

Nous repensons aux paroles du père Dominique Lebrun, archevêque de Rouen. "Le mal est un mystère. Il atteint des sommets d'horreur qui nous font sortir de l'humain... vous que la violence diabolique tourmente, vous que la folie meurtrière démoniaque entraîne à tuer, laissez votre cœur –que Dieu a façonné pour l'amour- prendre le dessus" (Obsèques du père Jacques Hamel).

En fait, il y a une troisième voie, celle que nous présente le passage de la première lettre de St Paul aux Corinthiens dans la deuxième lecture : "La mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts". Saint Paul nous transporte au moment où "tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les forces du mal". Voilà le mot de la fin, la fin des Temps, mais non pas la fin de la Vie, car nous continuerons notre vie avec le Christ pour toujours, comme Marie, unie pour toujours à son fils unique.

L'histoire de Marie, c'est celle de chacun de nous, le péché en moins.

Nous avons tous connu quelque chose des mystères joyeux, au moins quelques instants de bonheur terrestre qui nous a fait entrevoir l'existence d'un bonheur infiniment plus grand.

Ensuite, nous avons tous connu quelque chose du malheur, de la douleur, du mal. Et cela a peut-être eu la prétention d'être le dernier mot de l'existence.

Mais grâce à la foi en Jésus-Christ, nous avons perçu une autre lumière : celle de la Résurrection, celle de l'amour plus fort que la haine, celle du pardon plus fort que la vengeance, celle de la vie plus forte que la mort.

Que Marie nous aide à tenir fermes dans la foi, l'amour et l'espérance !